



**La littérature d'idées,
du XVI^e siècle au XVIII^e siècle**

Si nous commençons le programme de révisions par cet objet d'étude c'est parce qu'il est plus circonscrit que les autres : son amplitude chronologique est moindre et les questions qu'il soulève sont aisément maîtrisables.

1. L'humanisme, un mouvement fondateur

a. Le contexte historique : quatre faits à prendre en compte

■ La chute de Constantinople

En 1453, les Turcs prennent la ville de Constantinople : c'est la fin de l'Empire romain d'Orient. Les savants se réfugient en Italie. Ils apportent avec eux des manuscrits grecs et latins qui permettent de débarrasser les textes des Européens des erreurs de traduction et de copie qui avaient été commises.

Un véritable engouement pour ce nouvel apport culturel se développe et donne naissance, dans toute l'Italie, à une intense période de création que l'on nomme le Quattrocento qui amplifie ce qu'avaient fait au siècle précédent les artistes de Florence.

■ Les guerres d'Italie

Le saviez-vous ?

Certains historiens avaient avancé l'idée selon laquelle Léonard de Vinci était mort dans les bras de François I^{er}. Aujourd'hui, on sait qu'il s'agit sans doute d'une mauvaise interprétation d'une épitaphe attribuée à Léonard de Vinci : *sinu regio* qui signifie « sur le cœur d'un roi », mais aussi, plus simplement, « dans le cœur d'un roi ».

Au début du xvi^e siècle, l'Italie n'est pas un pays unifié tel que nous le connaissons aujourd'hui. Une multitude d'États partagent ce territoire : république de Venise, royaume de Naples, duché de Milan, royaume de Sicile, États de l'Église, etc. La prospérité de l'Italie suscite la convoitise des Européens : Français, Espagnols et Allemands mènent des guerres entre 1494 et 1559.

Les souverains y découvrent un art de vivre et un dynamisme culturel. François I^{er} gagne la bataille de Marignan en 1515 et invite Léonard de Vinci en France l'année suivante. Le roi le charge alors de superviser la rénovation et la construction des châteaux de la Loire. Il lui lègue également le château de Clos Lucé à Amboise où il est emporté par la maladie en 1519.

■ Les grandes explorations

Christophe Colomb mène quatre expéditions entre 1492 et 1504. Il explore les Caraïbes, les côtes de l'Amérique centrale et du Venezuela mais croit se trouver en Asie. C'est le navigateur florentin, Amerigo Vespucci qui comprend qu'il s'agit d'un nouveau continent.

Les voyages de découverte deviennent vite des voyages de conquête dans le but d'exploiter les richesses. L'importation d'esclaves venus d'Afrique se systématisent.

Cette découverte de nouvelles civilisations provoque un choc dans une Europe qui doit alors concilier l'existence des peuples d'Amérique et leur vision du monde héritée de l'Antiquité et du Moyen Âge.

■ Les progrès scientifiques et techniques

Entre 1511 et 1513, le Polonais Nicolas Copernic écrit un traité dans lequel il expose le système héliocentrique. Il défend l'idée selon laquelle le Soleil est au centre du mouvement circulaire des planètes. Cette théorie s'oppose aux connaissances de l'univers qui étaient figées depuis Aristote (IV^e siècle av. J.-C.) et Ptolémée (I^{er} siècle). Cette révolution copernicienne remet en cause la place centrale de l'homme dans le cosmos.

La médecine fait des progrès grâce aux travaux du chirurgien Ambroise Paré et aux dissections menées par Vésale. Le corps humain est ainsi un objet d'étude. *L'homme de Vitruve*, célèbre dessin de Léonard de Vinci, montre l'analyse des proportions du corps.

La diffusion des textes connaît elle aussi une révolution. C'est l'Allemand Gutenberg qui l'apporte en créant la première imprimerie : les caractères en métal sont réutilisables et le parchemin est remplacé par le papier. L'impression concerne dans un premier temps les textes religieux en latin, mais progressivement, elle s'étend aux écrits des humanistes.

b. Trois enjeux artistiques et philosophiques à retenir

■ L'influence de l'Antiquité

Les savoirs du Moyen Âge reposaient sur des commentaires et des interprétations des textes grecs et latins. Les humanistes redécouvrent les textes d'origine et s'emploient à étudier ces langues. Ils relisent le philosophe Platon (V^e-IV^e siècles av. J.-C.), qui était jusque-là négligé. Les œuvres littéraires sont elles aussi plébiscitées. Homère, Virgile et Horace influencent les auteurs, en particulier les poètes de la Pléiade qui critiquent les genres médiévaux (la ballade, le rondeau) et leur préfèrent l'ode, l'hymne. Ils reprennent également des sujets mythologiques. Mais ces auteurs s'inspirent également de la littérature italienne à laquelle on doit notamment l'invention du sonnet. Les humanistes pratiquent ainsi l'innutrition, c'est-à-dire qu'ils s'inspirent de sources variées pour produire des textes originaux.

Ce retour aux sources de la connaissance leur permet d'adopter un regard critique. Un nouveau mode de pensée et d'apprentissage se développe : la réflexion prend le pas sur la mémoire.

Attention!

Seule une minorité sait lire et écrire : ce sont les nobles, les membres du clergé, quelques bourgeois. L'illettrisme est la règle dans les zones rurales. L'éducation humaniste n'est donc accessible qu'à certains.

■ Une nouvelle réflexion sur l'homme

Une nouvelle conception de l'homme émerge. Les certitudes du Moyen Âge disparaissent et s'ouvre devant lui un monde nouveau qu'il lui faut appréhender. Pour cela, les humanistes s'intéressent à l'éducation tels Montaigne et Rabelais. Nombreux sont ceux qui enseignent d'ailleurs dans des collèges qui font concurrence aux universités traditionnelles tenues par l'Église.

La curiosité est le maître mot de cette pédagogie fondée sur la lecture mais aussi sur l'expérience. Il est demandé à ceux qui s'instruisent de former leur propre jugement. Montaigne a recours à l'image des abeilles qui butinent de fleurs en fleurs mais qui produisent un miel qui est le leur.

■ Une communauté européenne artistique

Le saviez-vous ?

Aujourd'hui, un programme d'échange universitaire destiné aux étudiants européens existe, c'est le programme « Erasmus », du nom du célèbre traducteur et penseur hollandais. L'idéal humaniste perdure encore de nos jours !

Le latin est la langue commune des penseurs européens qui échangent ainsi leurs idées. Thomas More a d'ailleurs écrit *Utopia* en latin et a sympathisé avec Érasme venu séjourner en Angleterre. On voit ainsi apparaître une communauté qui dépasse les frontières politiques. Les artistes s'influencent et voyagent. Entre 1553 et 1557, le poète du Bellay séjourne à Rome pour accompagner un cousin de son père qui est cardinal. Mais il est déçu par la fréquentation de la cour du pape.

C. Deux enjeux politiques à noter

■ Des hommes engagés

Le florentin Nicolas Machiavel dédie au duc de Médicis un traité politique : *Le Prince* (1513). On lui a souvent reproché son immoralité, mais cet essai est fondateur de la pensée politique moderne.

Étienne de La Boétie, le fidèle ami de Montaigne, s'intéresse aux raisons de la soumission des hommes dans le *Discours de la servitude volontaire* (1549) et propose un réquisitoire contre la tyrannie.

■ L'émergence d'une culture nationale

Les situations politiques des états européens sont loin d'être figées, les frontières changent. François I^{er} souhaite assurer l'unité de la France. Pour cela, il édicte en 1539 l'ordonnance de Villers-Cotterêts qui fait du français la langue officielle pour la rédaction de tous les actes officiels. Le français détrône ainsi le latin.

En littérature, il en va de même. Les poètes de la Pléiade qui admirent les auteurs de l'Antiquité veulent faire de la langue nationale une langue noble. Du Bellay explique dans *Défense et illustration de la langue française* (1549) que le grec et le latin n'ont conquis leur grandeur que grâce à un long travail. C'est à cette tâche que les poètes de la Pléiade veulent s'atteler.

d. Deux enjeux religieux à bien comprendre

■ La relecture de la Bible

Le travail sur les textes d'origine concerne également la Bible. L'Église médiévale avait fait prévaloir des commentaires sur les saintes Écritures. Un mouvement de contestation voit alors le jour, c'est l'évangélisme. Ses partisans veulent rénover la pratique de la foi chrétienne. Ils prônent un retour à la Bible et n'hésitent pas à critiquer les ambitions et les modes de vie du clergé. En 1516, l'humaniste hollandais Érasme a ainsi proposé une nouvelle édition de la Bible en grec qu'il a ensuite traduite en latin. Il défendait également la traduction de la Bible dans les langues nationales afin que le texte soit accessible au plus grand nombre. Ses opposants lui ont reproché de vouloir traduire les textes saints en langue vulgaire.

■ Les guerres de Religion

Les querelles autour des traductions et des interprétations de la Bible ont donné lieu à des réactions très différentes. Certains intellectuels ne souhaitaient pas aller jusqu'à une contestation du catholicisme malgré les critiques qu'ils adressaient au clergé. D'autres, en revanche, comme Martin Luther, dénoncent le pouvoir du pape. C'est la réforme protestante. Jean Calvin se rallie à ses idées en 1530. Les tensions entre catholiques et protestants s'exacerbent et aboutissent aux guerres de Religion entre 1562 et 1598. L'année 1572 fut marquée par le massacre de la Saint-Barthélemy qui se déroula dans la nuit du 23 au 24 août et qui fit trois mille morts à Paris. Ces guerres prennent fin avec la promulgation de l'édit de Nantes par Henri IV qui reconnaissait la liberté de culte aux protestants.

Le déchaînement de violence et l'intolérance mettent à mal l'optimisme de la Renaissance qui avait développé une foi en l'homme. Montaigne dans ses *Essais* laisse transparaître des doutes qui annoncent la fin de l'idéal humaniste.

2. Les genres de l'argumentation

a. Les argumentations directes

On appelle argumentation directe un texte dans lequel un locuteur (souvent l'auteur) expose une thèse validée par des arguments et illustrée par des exemples. Un raisonnement construit peut être mis en évidence.

Appartiennent à cette catégorie :

■ L'essai

C'est étymo-logique!

Le terme essai vient du latin *exagium* qui signifie « examen ». Ainsi, Montaigne dans ses *Essais* (1580-1592) « essaie » ses thèses dans la mesure où il examine la validité de ses idées.

Il s'agit d'une forme très souple en prose. L'auteur défend ses idées selon une progression très libre. Il expose une démarche intellectuelle et invite le lecteur à l'accompagner dans son raisonnement. La 1^{re} personne est souvent présente. Elle est la preuve de l'engagement personnel de l'auteur qui mêle un raisonnement d'ordre général et des expériences vécues.

■ Le discours

On peut considérer un discours comme une forme d'essai dont les caractéristiques oratoires sont très marquées. L'auteur s'implique et interpelle son destinataire. Il peut être assumé par l'auteur ou par un personnage fictif comme dans l'extrait du *Supplément au voyage de Bougainville* que nous analyserons plus loin dans cet ouvrage.

■ L'article

Attention!

Tout article n'a pas de visée argumentative. Bien souvent, il n'a qu'une fonction informative. C'est le cas de la plupart des articles de presse d'aujourd'hui.

Qu'il s'agisse d'un article de dictionnaire ou d'encyclopédie, l'article engagé entre en résonance avec le contexte culturel de son auteur qui s'empare de questions d'actualité. Lorsque Diderot et d'Alembert supervisent la rédaction des articles de *L'Encyclopédie* (1751-1772), ils adoptent tantôt une démarche scientifique et objective pour certains articles, tantôt une démarche engagée pour le traitement des sujets politiques, économiques, religieux et culturels.

■ La préface, l'avis au lecteur

Dans un texte qu'il fait figurer en tête de son ouvrage, un auteur justifie sa démarche, ses choix esthétiques et parfois son engagement philosophique et politique (Montaigne, *Essais*, 1580-1588).

■ La lettre

Sa forme suppose un échange. Elle s'adresse à un ou plusieurs destinataires. Elle peut être réelle ou fictive. Il s'agit d'un genre favorable à l'expression d'idées dans la mesure où elle prend un ton personnel. Au XVII^e siècle, Madame de Sévigné livre dans ses lettres des réflexions sur la société et les mœurs de son temps mais aussi sur la condition humaine. Avec le développement de la presse, certaines lettres que l'on dit « ouvertes » présentent la particularité d'avoir une double destination. Adressées à une personne, elles sont écrites pour être publiées et lues du plus grand nombre. Par exemple, « J'accuse », le célèbre texte d'Émile Zola, publié dans le journal *L'Aurore* le 13 janvier 1898, est adressé au président de la République Félix Faure mais est écrit pour dénoncer l'injustice dont le capitaine Dreyfus a été victime.

■ Le pamphlet

C'est un texte caractérisé par une grande violence verbale. Le pamphlétaire s'en prend directement à une personne ou à une institution. Dans son œuvre *Femmes, soyez soumises à vos maris*, Voltaire met en scène un abbé et la maréchale de Grancey. Il y défend des idées progressistes. Au XIX^e siècle, Victor Hugo, alors en exil à Bruxelles, publie en 1852 *Napoléon le petit*, un texte qui dénonce le coup d'État de Napoléon III.

■ Le dialogue

L'auteur présente une conversation souvent fictive entre deux ou plusieurs personnes comme Diderot dans son *Entretien d'un philosophe avec la maréchale de **** (1776). On peut ponctuellement rencontrer des dialogues à visée argumentative dans un roman ou un conte philosophique, voire sur les planches d'un théâtre. Très souvent un dramaturge fait se confronter sur scène deux thèses (Marivaux, *L'Île des esclaves*, 1725).

b. Les argumentations indirectes

On appelle argumentation indirecte, un texte qui repose sur une narration. L'auteur développe un cas particulier afin d'inviter le lecteur à tirer une leçon ou une morale. Il propose le récit d'un fait divers ou une fiction. Des personnages réels ou fictifs interviennent. Les argumentations brèves sont appelées apologues.

Appartiennent à cette catégorie :

■ La fable

L'origine de ce genre remonte à l'Antiquité. La Fontaine, le plus célèbre des fabulistes, s'est en effet inspiré d'Ésope (VI^e-VII^e siècles av. J.-C.) et de Phèdre (I^{er} siècle). Il s'agit d'un genre bref, en vers ou prose, qui se caractérise par un récit vivant duquel on peut dégager une morale. L'objectif est de plaire et

Le saviez-vous ?

Souvent, les fables mettent en scène les mésaventures d'animaux personnifiés, mais les personnages peuvent également être des hommes, voire des dieux.

d'instruire. La Fontaine a publié, entre 1668 et 1694, douze livres de fables dont la portée satirique vise les défauts des hommes, de la société et du pouvoir. Fénelon (xvii^e siècle) et Jean Anouilh (xx^e siècle) se sont aussi illustrés dans ce genre.

■ Le conte philosophique

Il prend la forme d'un récit de fiction en prose. Héritier du conte merveilleux, il ne cherche pas la vraisemblance et n'hésite pas à proposer des péripéties rocambolesques. Les personnages ne sont pas réalistes. Mais, à la différence des contes de fée, le conte philosophique aborde des sujets qui préoccupent les contemporains de l'auteur. Il devient donc le miroir déformant d'une société dont il dénonce les défauts et les vices. Très en vogue au xviii^e siècle, Diderot et surtout Voltaire ont fait de ce genre une arme de combat pour dénoncer l'intolérance religieuse, les abus de pouvoir, l'esclavage, etc.

■ Certains romans

C'est étymo-logique!

Dans *utopie* on retrouve un préfixe et un nom grecs : *u-* signifie « non » et *topos*, « lieu ». L'*utopie* est donc « le lieu de nulle part ».

Tous les romans ne présentent pas une visée argumentative mais certains invitent tout de même le lecteur à développer une pensée critique. Ainsi, Montesquieu, dans les *Lettres persanes* (1721) donne à lire un roman épistolaire dans lequel Usbek et Rica, des Persans visitant l'Europe, échangent des lettres avec leurs amis restés dans leur pays. Ils relatent ce qu'ils découvrent et témoignent de leur étonnement. Pour l'auteur, la fiction est un détour habile pour dénoncer certaines caractéristiques culturelles et politiques européennes. Mais les romans peuvent également présenter des voyages vers des mondes imaginaires. L'Anglais Thomas More publie en 1516 *Utopia*. Dans ce récit de voyage fictif, il rapporte la découverte de l'île d'Utopie qui présente un système politique idéal.

3. Les stratégies pour convaincre

On dit qu'un auteur cherche à convaincre quand il expose des arguments et qu'il fait appel à la raison de son destinataire. Il s'agit donc d'un objectif que l'on rencontre dans l'argumentation directe mais aussi à la fin de certains apologues lorsque l'auteur tire explicitement une morale.